

## Dimanche 17 août 2025 – 20<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Jérémie 38  
Psaume 39 (40)  
Deuxième lecture : Hébreux 12, 1-4  
Évangile : Luc 12, 49-53

### Homélie

Selon la lettre aux Hébreux (deuxième lecture), il s'agit de courir « avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus ». Or, dans l'évangile de ce dimanche, Jésus tient à ses disciples le propos suivant : « Je suis venu apporter un feu sur la terre » ; et, un peu plus loin : « Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. » Est-ce là « l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus » ?

La parole de Jésus se situe – le texte de l'évangile le dit aussi – dans un climat d'angoisse. Angoisse de Jésus dans la perspective de sa passion prochaine et de la croix. Angoisse très humaine. « Fixer les yeux sur Jésus », c'est nécessairement fixer la croix et éventuellement participer à l'angoisse de Jésus. Mais ce n'est cependant pas une vision morbide : les premiers chrétiens qui entendent la lettre aux Hébreux, comme ceux qui entendent la prédication de Luc, savent que la croix du Christ est symbolique du passage de la mort à la vie. Regarder la croix avec foi, c'est regarder au-delà de la croix elle-même. C'est vivre dans l'espérance de la résurrection, dans laquelle Jésus nous a précédés.

L'évangile de ce dimanche parle aussi de paix et de division. Le contexte actuel de notre monde (guerres et conflits, en Ukraine, à Gaza, et aussi dans d'autres régions du monde dont, hélas, on ne parle pas toujours suffisamment dans les médias), ce contexte est angoissant, à moins d'être dépourvu d'empathie. Le doute l'emportera-t-il ?

Pour ma part, je pense que si la parole de Jésus apporte la division (il le dit-lui-même) c'est en raison du rejet de son message d'amour. La division n'est pas du côté de Jésus, mais du côté de la réception de son message. Ce sont les membres d'une même famille qui se diviseront, précise Jésus. La famille dont il est question ici peut être, à mon point de vue, élargie à la famille humaine en général. Il me semble alors que pour qu'il y ait paix, unité, concorde, nous devons dépasser les frontières (raciales ou politiques par exemple) qui viennent des hommes et non de Dieu, engendrant bien des violences. L'Église a toujours préconisé une fraternité universelle. Notre tradition nous enseigne, à la suite par exemple de l'apôtre Paul, que doivent tomber les murs de séparation que les hommes ont dressé entre eux. Ce message vaut tant à l'échelle mondiale qu'à l'échelle la plus locale. Nous pouvons au moins tenir « avec endurance » une parole en ce sens et montrer, au sein de nos communautés habituelles, de nos paroisses, une fraternité que les différences d'idées ou les conflits d'intérêts ne détruisent pas. Or, du point de vue de la foi chrétienne, une telle unité passe nécessairement par la croix. La tradition chrétienne n'affirme-t-elle pas que, sur la croix où Jésus est écartelé, ce sont nos divisions qui le sont, et c'est la mort elle-même qui est clouée sur le bois ?

Lorsqu'il y a une guerre, comme le titrait l'écrivain grec Kazantzákis dans un autre contexte, c'est toujours « le Christ recrucifié ». Il n'existe pas de guerre juste. Il n'existe pas de guerre sainte. Lorsque des innocents sont victimes des violences humaines, c'est Jésus que l'on cloue à nouveau sur la croix.

Il reste alors l'espérance chrétienne. Le thème de notre année jubilaire. Espérons que la raison humaine, dans les discussions entre dirigeants des nations, finira par prendre le dessus. Espérons que ceux que l'on considère comme les grands de ce monde en retrouveront au plus vite le chemin. Non seulement chemin de la raison, mais de l'humilité et du respect des populations. De notre côté, prions ardemment pour que la paix l'emporte sur la guerre. Demandons à l'Esprit du Seigneur d'éclairer la conscience de ceux qui exercent le pouvoir, notamment en ne décidant pas indépendamment des premiers concernés, que Jésus rejoint dans leurs angoisses.

Pour conclure, je cite les premiers mots de la constitution pastorale de Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps, qui n'ont pas perdu de leur actualité : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et des affligés de tout genre, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. » Et je me permets d'ajouter : parce que ce sont « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » de Jésus.

P. Hugues GUINOT